

tifs par la particule *ter*, changée en *très*, et dire *trois fois bon*, *trois fois grand*, *très-bon*, *très-grand*, c'est-à-dire, *bon*, *grand* au troisième et plus haut degré.

ARTICLE XIX.

*Comment les deux langues ont remplacé
les adverbes latins.*

90) C'est encore par l'effet d'une prononciation défectueuse, que le François a dû abandonner les adverbes latins plus généralement encore que n'a fait l'Italien. Dans l'état où la langue vulgaire étoit tombée, il est difficile d'imaginer comment *adhuc* et *etiam* auroient pu se foutenir. Et comment la langue françoise auroit-elle pu conserver ces adverbes monosyllabes *ut*, *nam*, *sed*, *cur*? Comment auroit-elle pu tourner cet *enim*, ce *statim*, ces *nunc*, *tunc*, *vix*, que l'Italien même n'a pu retenir? Il a donc fallu en créer d'autres mots, en joignant deux ou trois ensemble. Pour remplacer l'adverbe monosyllabe *ut*, on disoit *ad finem quod*, d'où est venu l'*afin que*. Pour remplacer *nam*, ou *enim*, on employa trois autres mots *per*, *hocce*, *quod*, et on a fait *parce que*, et de *pro quid*, *pourquoi*. Ensuite on prit *quare* dans le sens de *quia*, et on en fit *car*. Et pour remplacer les trois courts adverbes, *nunc*, *mox*, *modo*, auxquels l'Italien a substitué un seul substantif, *hora*. Le François a employé trois et même quatre mots latins, une préposition, deux

pronoms et un nom substantif; car tout cela entre dans la composition du mot à *cette heure*, qui vient de *ad hanc istam horam*. Tout à l'heure n'est pas moins un assemblage barbare de mots latins. Le long adverbe *maintenant*, venu sans doute de *manu tenente*, n'a été recu, que pour tenir lieu du monosyllabe *nunc*. Et quel est ce mot *beaucoup*, formé de *bellus*, ou *bellum*, et d'un substantif *coup*, pour dire *multum*, qui dans les bouches gauloises étoit devenu *moult*, *mout*, et *mou*? *Valde* qui, dans la prononciation gauloise, devenoit *vaud*, dut également être abandonné. Et pourquoi, au lieu de *citò*, *primò*, *secundò*, *rarò*, a-t-il fallu fabriquer ces longs mots *promptement*, *premièrement*, *secondement*, *rarement*, de *prima* ou de *primaria mente*, de *prompta mente*? Par nulle autre raison, si ce n'est que ces mots, étant mal prononcés, devenoient insignifiants ou équivoques. *Semper*, qui est resté dans l'Italien *sempre*, et que le François n'a pu retenir, non plus qu'*ognora*, que l'Italien a fait de *omni hora*, a dû être remplacé par trois ou quatre mots latins, dont deux furent à la longne supprimés par une ellipse, les autres tronqués ou raccourcis. Car il est très-certain que l'adverbe *toujours* vient de *in toto tempore diurno*, ou de *in totis horis diurnis*. Mais c'est ainsi qu'au lieu de ces adverbess polyfyllabes qui venoient des adjectifs par abstraction, comme *aliter*, *breviter*, *faciliter*, on employa des mots composés *altramente*, *brevemente*, *facilmente* en Italien, et de là *autrement*, *brèvement*, *facilement*.

91) En François comme en Italien beaucoup de noms adjectifs tiennent lieu d'adverbes sans l'accompagnement de ce *mente*, toutes les fois que la phrase peut s'entendre facilement. Ainsi l'on dit *parlez clair, lisez haut, frappez fort, ne venez pas tard*; comme l'on dit en Italien, *parlate chiaro, leggete alto, etc.* au lieu de *parlate chiaramente, leggete altamente*. La difficulté de distinguer, dans de pareilles expressions, l'adverbe de l'adjectif n'est pas plus grande que ne l'étoit pour les Latins celle de distinguer *docte, recte, laboriose*, vocatifs, de *docte, recte, laboriose*, adverbes, soit en entendant parler, soit en lisant des écrits. Car on fait bien que les anciens latins ni les littérateurs modernes qui se piquent d'écrire purement, n'orthographient pas avec un accent les adverbes, *docte, recte, ni raro, sero, subito*. Mais les adverbes latins qui n'étoient pas dérivés d'un adjectif, ont été pour la plupart remplacés diversement dans les langues françoise et italienne, par la raison générale d'une prononciation plus défectueuse, c'est-à-dire plus diverse de celle du peuple romain, que n'étoit l'Italienne. Le François adopta dans la forme que leur avoit donné l'Italien, les adverbes que son accent ne défiguroit pas excessivement. Il en soutint quelques uns en leur donnant plus de corps, par l'union d'un ou de deux autres mots dont l'Italien a su se passer. *Nunc*, et *tunc*, n'ayant pu se soutenir dès qu'on laissa perdre le *c* final, et que l'accent qui distinguoit l'*u*, de l'*o*, disparut de sorte que *nun*, et *non*, *tun*, et *ton*, rendoient à l'oreille le

même son, le même mot, le François aussi bien que l'Italien substitua à *tunc*, *allora*, et *alors* composé *ad illam horam*. L'Italien remplace le *nunc* par un seul mot, *hora*, *ora*, supprimant peu à peu, *ista hora*, ou *ad istam*, pour *ad istam horam*, dont le François forma à cette heure. Tant l'un que l'autre idiome ont remplacé les adverbes *etiam*, et *adhuc* par un mot de leur création moyennant une ellipse ce mot est *ancora*, encore formé d'*hanc horam*, formation assez raisonnable pour réparer l'abandon inévitable d'*adhuc*, mais la conversion est assez singulière lorsque *hanc*, *horam*, *ancora*, encore représente l'*etiam*, et le *quoque* latins. L'Italien ne pouvant soutenir *statim* sans le confondre avec le génitif *stati*, lui substitua *subito* tout pur latin. Le François tira de *subitaneus* l'adverbe *soudain*; *raptim*, reste à l'Italien au moins en poésie, dans *ratto*, et l'on tira l'expression latine *presto esse*, être prêt de l'adverbe *presto*, tandis que le François de l'adjectif *vegetus*, tira l'adverbe *vite*.

92) L'adverbe affirmatif qui paroît proprement manquer à la langue latine, est assez différent dans les deux langues, quoiqu'également tiré de mots latins. Le *si* italien est pris de *sic*; le *oui* François paroît l'avoir été directement de *hicce* ou du Provençal et Languedocien *hoc*, par l'accent parisien et picard, qui change l'*o*, en *ui* comme dans *octo*, *nocte*, dont il fit *huit* et *nuit*. Mais si *oui*, vient de *oil*; comme il n'est pas improbable, alors ce mot seroit composé par contraction de *hoc illud*, comme *ice-*

tui, et *icelui*, l'ont été de *hic iste huic*, et *hic ille huic*. *Insieme* italien et ensemble françois sortent probablement de *Simul* d'une manière aussi extraordinaire; que l'est la dérivation de *simul* du Grec *ἀμα* qui est cependant incontestable. *Semel* est remplacé par *une seule fois una sola fiata*, ou *una sola volta*. Ce mot de *fiata*, ainsi que *fois*, est d'origine incertaine; mais *volta* vient du verbe *volvere* certainement, dont derive *voltare*, tourner.

93) *Parvum*, et *paucum* sont deux noms différens qui ont pourtant de l'analogie, *parvus* se rapporte à la qualité, *paucus* à la quantité. Les deux langues ont remplacé l'adverbe *parum*, par *paucum* dont l'une fit *poco*, l'autre *peu*.

94) *Nimis* d'origine obscure dans le latin et qui dans la langue vulgaire devenoit *nimi*, équivoque e *ni*, *mi*, *ni mihi*, *nisi mihi*, fut remplacé par *troppo* d'origine également incertaine.

95) *Vix* plus que tout autre adverbe devoit être abandonné; les deux idiomes l'ont remplacé de la même manière par *a pena*, à *peine*.

96) Je ne saurois imaginer de quelle autre manière l'accent françois auroit pu se servir de l'adverbe *forsitan*, qu'en supprimant l'*i* bref intermédiaire; et ce *forst*, mot allemand signifiant *forêt*: d'ou viennent deux noms différens *forestire* italien; et *forétier* françois. L'Italien par une syncope assez facile en tira *forse*, que la prononciation et l'orthographe distinguoient très bien de *forza*, et *forze* tirés de *fortia*; *fortasse* se rapprochoit trop du subjonctif, *forzasse*. Le François lui substitua *peut - être*, mot composé

de deux verbes. *Saltem* quelque sens qu'il pût avoir de seulement, ou du moins, ne pouvoit passer aux filles de la langue latine; parcequ'il perdant l'*m* final il alloit se confondre avec *falti*, *fauts*, et *faltus forêts*.

97) Les prépositions françoises sont toutes ainsi que les italiennes, tirées du Latin, mais tournées un peu différemment. L'*in*, lorsqu'il n'étoit pas particule négative, s'est changé en *en*. On dit *en ciel* et *en terre*, au lieu d'*in cielo* et *in terra*: *embrasser*, *entendre*, *envelopper*, au lieu d'*imbracciare*, *intendre*, *inviluppare*. Il est vrai que l'Italien, après avoir donné quelques uns de ses verbes au François, les a repris dans la suite; et suivant la prononciation, au lieu de l'orthographe françoise, et son propre penchant il a changé dans la première deux consonnes, qui se rencontrent après la seconde: et il a fait *Arrigo* de *Henri*, comme il a fait *abbracciare*, *avviluppare*. Par le même changement de l'*i* en *e*, d'*inter*, *intra*, le François a fait *entre*, au lieu que l'Italien, en supprimant, comme il a fait dans une infinité de mots, la première syllabe, a fait *tra*; *trà noi*, *trà due*, *entre nous*, *entre deux*. Il a retenu le *de* tout pur latin, dont l'italien a fait *di* et *da*, quelquefois *do*, dans quelques composés, comme *domani* et *domandare*. Mais l'Italien a conservé moyennant l'altération usitée aussi dans les composés latins, la préposition *cum*, changeant *um* en *on*. Le François a dû rejeter cette préposition, par la même raison qu'avoit le Latin de dire *nobiscum* au lieu *cum nobis*, parce que

cun nobis rappeloit trop facilement un nom obscène. *Avec*, anciennement *avecque*, qui remplace le *cum* latin, est-il formé de *habetque*, ou d'*abeque*, ou d'autres mots? sur l'origine de cette préposition on ne trouve rien de satisfaisant. *Per* latin est changé en *par*, soit qu'il reste simple, ou qu'il entre dans la composition des verbes ou des noms, *par moi*, *par vous*, *parfait*, *pardonner*; mais le *pro* latin, que l'Italien abandonna, en lui substituant le *per*, excepté dans la composition des verbes, le François en transporta l'*r*, et en fit *pour*. *Sur* et *sus*, sont très-évidemment venus de *super* et *subtus*, par contraction.

ARTICLE XX.

Formation et inflexion des verbes.

98) Les verbes françois se sont formés, comme ceux de la langue italienne, après que l'ignorance des Romains et des étrangers, dont Rome regorgeoit sous les empereurs, leur eût fait négliger la prosodie et les terminaisons des mots. Il est très-certain, que les verbes auxiliaires sont sortis du sein de la latinité, aussi bien que les articles, et qu'on ne les a pas plus empruntés des peuples septentrionaux que des Grecs; et nous l'avons prouvé en parlant de l'origine de la langue italienne. La langue françoise les a formés en général de la même manière, c'est-à-dire, en transportant le futur du subjonctif à l'indicatif, le plusqueparfait à l'imparfait, corrigeant à
cet